

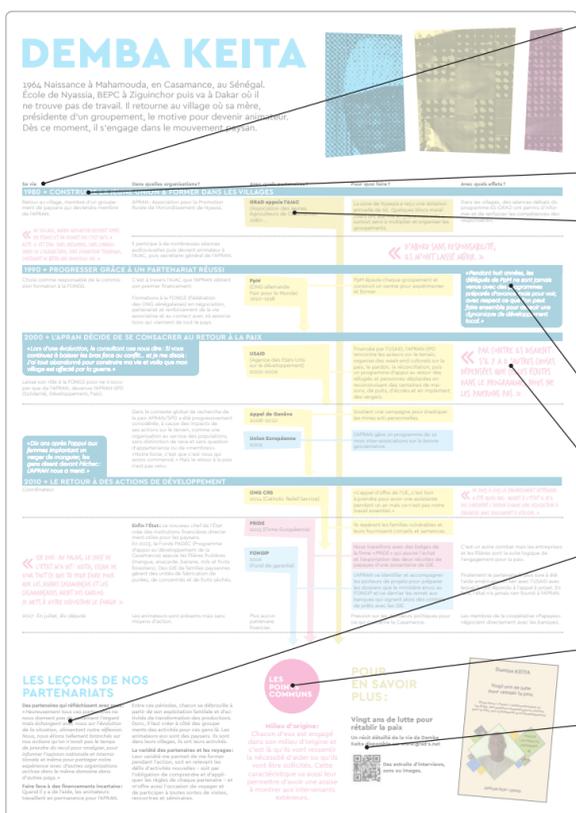
PARTENARIATS DE LONGUE DURÉE

PARCOURS DU SUD

« UN PARTENAIRE « DURABLE » ADMET QU'UNE ASSOCIATION N'EST PAS PARFAITE EN DEUX OU TROIS ANS ET QUE « DURER » VA LUI PERMETTRE D'ACQUÉRIR PLUS DE COMPRÉHENSION. DANS LE MÊME TEMPS, IL FAIT DES EFFORTS POUR ESSAYER DE MODIFIER SON SYSTÈME ET SON ATTITUDE EN FONCTION DE L'ASSOCIATION QU'IL APPUIE. »

N'DIAKHATÉ FALL, UGPM

LÉGENDE DES TABLEAUX



- Chaque colonne correspond à une facette du parcours du leader (sa vie, dans quelles organisations, avec quels partenaires, pourquoi faire, avec quels effets).
- Chaque titre marque les étapes du parcours
- La longueur de la flèche exprime la durée du partenariat, la couleur illustre le statut du partenaire:
 - ONG, fondation, association
 - État, collectivités locales
 - Entreprises
- Moments-clefs qui ont façonné leurs parcours
- Influences nées d'une parole forte
- Extraits d'interviews reprenant une ou plusieurs leçons tirées de leurs expériences
- Points communs entre leurs différents parcours
- Pour en savoir plus, les QR code vous donnent accès à des extraits d'interviews audio ou vidéos

ÉDITO

Pour analyser le Partenariat de Longue Durée (PLD), nous avons exploité les divers entretiens enregistrés, depuis les années 1990, auprès de cinq personnes d'Afrique de l'Ouest et de leurs proches. Ces amis de l'un ou l'autre des membres de notre association, sont Mariam MAIGA du Burkina Faso, Tata AMETOENYENOU du Togo, Demba KEITA, Baganda SAKHO et l'équipe de l'UGPM dont Ndiakhaté FALL, du Sénégal.

Au delà du récit de leurs propres vies, ces parcours montrent les relations que leurs organisations ont tissé avec divers partenaires du Nord, à court terme (une seule année parfois) ou à très long terme (plus de 30 ans pour certaines).

Sont mises en évidence les influences – une parole, une rencontre, une évaluation – et les moments-clefs qui ont façonné leurs parcours et élargi leurs réseaux.

En comparant entre eux les cinq cas, l'on observe de fortes ressemblances entre les comportements de nos ami(e)s :

- L'enracinement : tous innoveront dans leur milieu d'origine auquel ils sont viscéralement attachés. Ils rejettent le slogan : « Nul n'est prophète en son pays » et adoptent celui-ci : « Nous sommes notre remède ».
- La curiosité : tous voyagent beaucoup, multiplient les visites hors de chez eux et – profitant du recul – inventent : « Je voyais, au Yatenga, ce que je n'avais jamais vu, de si vastes champs de légumes. Je me disais : « Comment ont-ils fait pour avoir cela en saison sèche ? » (Fatou Bintou de l'UGPM).

- La force de leur utopie et leur ténacité : chacun d'eux poursuit son rêve et l'œuvre naît et dure malgré l'inconstance de bien des relations et les moments de découragement.
- Leur pouvoir de conviction : « Nous cherchons d'abord ce que nous pouvons faire par nos propres moyens. Donc, on ouvre un cahier où l'on cotise chaque mois, on essaie de voir ce que chacune sait faire, le soubala, le jardin... » On conclut : « Bon, on va faire le jardin car nous avons déjà le terrain. Et, aussitôt, on commence » (Mariam).
- Et enfin leur capacité à tâtonner : « Nous cherchons à réaliser quelque chose, sans savoir par quels chemins on y va. On essaie, on observe, on critique, on amende, et on adapte la démarche » (Baganda). Dans les cinq cas, l'apprentissage est permanent.

Observant leurs façons de construire des relations durables avec une large variété de partenaires, tant les administrations et les collectivités locales que les organisations du Nord, nous constatons des similitudes entre elles :

- L'importance accordée à l'écoute mutuelle et à la communication continue : « En travaillant avec le GRAD, j'ai été confronté aux réalités des autres organisations et j'ai perçu l'importance de la communication au sein même des organisations paysannes » (Tata).
- La créativité : « Aucun partenaire ne peut financer le même projet pendant dix ans et si vous vous êtes là toujours au même stade, il vous quittera » (Mariam).
- L'exigence de vérité entre partenaires : « C'est une responsabilité partagée, chacun sait à quel moment et sur quoi il a failli et cela permet de se corriger et de mieux avancer ensemble ». (Ndiakhaté de l'UGPM).



«PARTENARIATS DE LONGUE DURÉE» a été réalisé par le GRAD et a bénéficié du soutien des collectivités publiques genevoises à travers la Fédération Genevoise de Coopération. Conception et rédaction: Bernard Lecomte et Christophe Vadon. Graphisme: Nicolas Courlet.

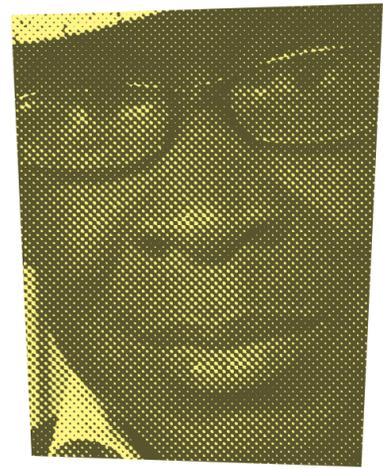


Attribution + Pas d'Utilisation Commerciale + Partage dans les mêmes conditions (BY NC SA): Le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale.

www.grad-s.net

DEMBA KEITA

1964 Naissance à Mahamouda, en Casamance, au Sénégal. École de Nyassia, BEPC à Ziguinchor puis va à Dakar où il ne trouve pas de travail. Il retourne au village où sa mère, présidente d'un groupement, le motive pour devenir animateur. Dès ce moment, il s'engage dans le mouvement paysan.



LES LEÇONS DE NOS PARTENARIATS

Des partenaires qui réfléchissent avec nous : « Heureusement tous ces partenaires ne nous donnent pas de seulement l'argent mais échangent avec nous sur l'évolution de la situation, alimentant notre réflexion. Nous, nous étions tellement branchés sur nos actions qu'on n'avait pas le temps de prendre du recul pour analyser, pour informer l'opinion nationale et internationale et même pour partager notre expérience avec d'autres organisations actives dans le même domaine dans d'autres pays. »

Faire face à des financements incertains : Quand il y a de l'aide, les animateurs travaillent en permanence pour l'APRAN.

Entre ces périodes, chacun se débrouille à partir de son exploitation familiale et d'activités de transformation des productions. Donc, il faut créer à côté des groupements des activités pour ces gens-là. Les animateurs eux sont des paysans. Ils sont dans leurs villages, ils ont leurs activités.

La variété des partenaires et les voyages : Leur variété me permet de me former pendant l'action, soit en relevant les défis d'activités nouvelles – soit par l'obligation de comprendre et d'appliquer les règles de chaque partenaire – et m'offre aussi l'occasion de voyager et de participer à toutes sortes de visites, rencontres et séminaires.

LES POINTS COMMUNS

Milieu d'origine : Chacun d'eux est engagé dans son milieu d'origine et c'est là qu'ils vont ressentir la nécessité d'aider ou qu'ils vont être sollicités. Cette caractéristique va aussi leur permettre d'avoir une assise à montrer aux intervenants extérieurs.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Vingt ans de lutte pour rétablir la paix

Un récit détaillé de la vie de Demba Keita disponible sur www.grad-s.net

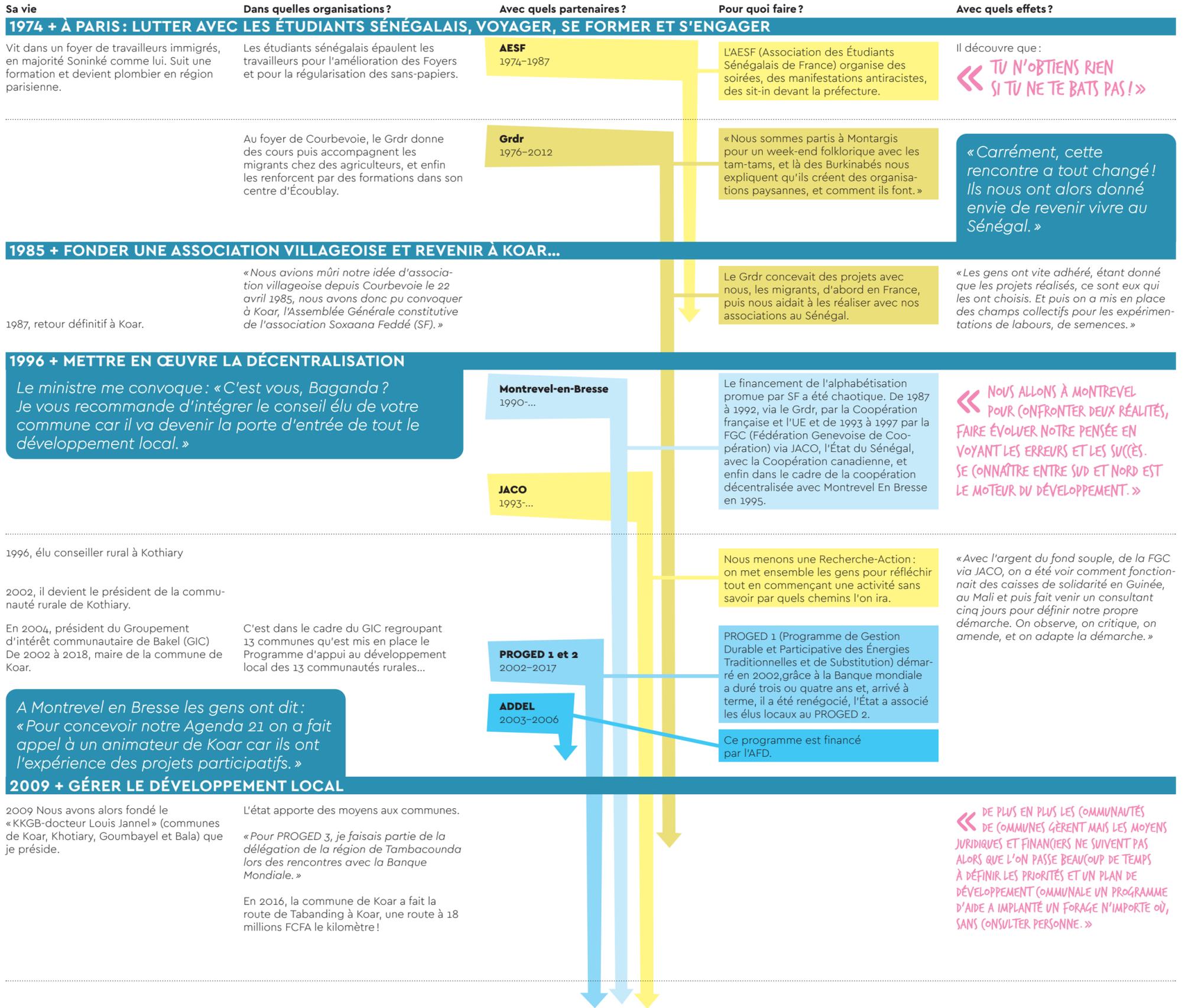


Des extraits d'interviews, sons ou images.



BAGANDA SAKHO

Né en 1954 dans le village de Koar, au Sénégal. Cet aîné de 15 enfants, après une courte scolarité, est affecté par son père à la surveillance des animaux jusqu'à 20 ans, l'âge où il part en France. Dès lors sa vie sera une ascension sociale faite d'apprentissages, de travail et d'engagements pour se développer et développer son territoire d'origine.



LES LEÇONS DE NOS PARTENARIATS

Faire parler les sans-voix et leur montrer les réalisations :
« Pour réussir, il faut donner d'entrée de jeu la parole à ceux qui n'ont pas l'habitude de parler en public, donner la parole aux sans-voix. Il ne faut pas croire qu'ils n'ont rien à dire. Ils ont souvent de bonnes idées, mais ils ont peur de s'exprimer devant les autres, en particulier devant une personne qui vient de l'extérieur. »

« Avant, les associations paysannes montraient leurs programmes elles-mêmes. Des projets étaient définis, des partenaires recherchés et des financements trouvés. **Maintenant** ceci est fini : les ONG viennent nous dire : - Vous voulez faire cela mais, nous, on a l'argent pour faire ceci ! - Elles ne partent plus de nos besoins mais des objectifs exprimés dans les appels d'offre des agences publiques et une part importante de l'aide extérieure va aux audits et aux bureaux d'étude. »

LES POINTS COMMUNS

Nous sommes notre remède :
Nous avons mis sur pied une démarche où tout le monde se met ensemble pour réfléchir à des activités, comment les commencer puis après seulement comment on va les financer.

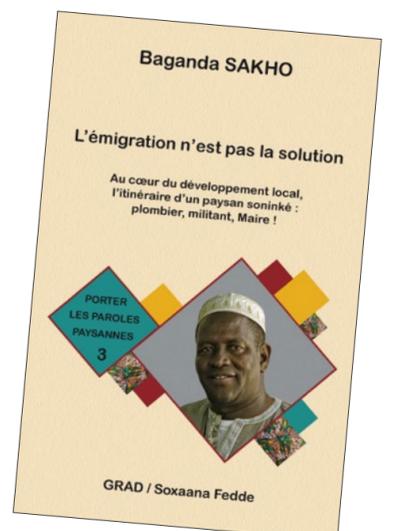
POUR EN SAVOIR PLUS :

L'émigration n'est pas la solution

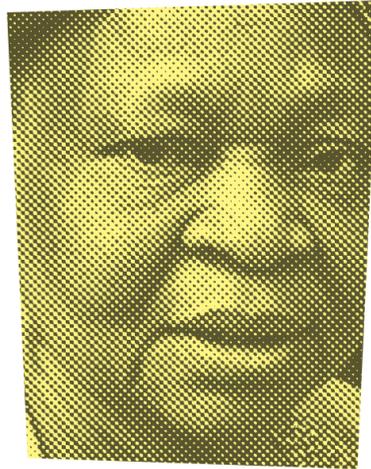
Disponible sur www.grad-s.net, un récit détaillé de la vie de Baganda Sakho.



Des extraits d'interviews, sons ou images.



MARIAM MAÏGA



Originaires de Ouahigouya, au Yatenga dans le Nord-Est du Burkina Faso, ses parents sont des paysans analphabètes. En 1967, son père met son frère et Mariam en classe à Ouagadougou. Il dit à son oncle : « *Je vous demande de m'aider aussi pour ma fille, car viendra un jour où la question de la femme se posera dans notre pays* ». Sa vie incarne cette parole, elle se consacre à échanger avec des femmes, sur leur façon de s'organiser, leur vie en couple, leur travail, et à les aider à résoudre leurs problèmes quotidiens.

Sa vie Dans quelles organisations? Avec quels partenaires? Pour quoi faire? Avec quels effets?

1980 + UNE JEUNE INFIRMIÈRE ÉPAULE LES FEMMES DES GROUPEMENTS PAYSANS

Infirmière à l'hôpital, Mariam est recrutée par les « Naam » à Ouahigouya.

Chargée d'organiser les pharmacies villageoises, elle devient grâce à son engagement responsable de la promotion féminine.

Naam et Six-S
1983-1992

La fédération des Naam, est une organisation paysanne ayant plusieurs partenaires, dont l'association « Se Servir de la Saison Sèche en Savane et au Sahel » (Six-S).

GRAD
1983-2018

Des séances d'information ont lieu, le soir, dans les villages à l'aide de diapositives. « Benoît Lecomte venait à la bibliothèque avec des brochures, je lisais ».

« Il faut arriver à traduire toutes tes connaissances aux autres. Il faut leur montrer, cela les forme. En travaillant dans les villages vous voyez les services que vous rendez aux femmes, pour les rendre responsables, les amener à gérer elles-mêmes leurs ressources, à connaître leurs problèmes, à discuter avec les gens, à s'organiser. »

1990 + PRATIQUE LA BONNE GESTION DE L'AIDE AU SEIN D'UNE ONG SUISSE

Responsable de la promotion féminine au sein de Terre des Hommes à Ouagadougou.

TDH
1996-2000

L'ONG TDH-Lausanne veut contribuer à la scolarisation des filles.
« Il faut beaucoup communiquer et tenir informer le siège et les partenaires financiers qui veulent savoir où vont leurs fonds. »

« Au sein de l'ONG suisse Terre des Hommes, j'étais du côté du Nord et j'ai beaucoup appris : partager les informations en interne, la gestion rigoureuse à partir d'un budget, les rapports, le suivi continu des activités. »

« Avec des femmes de Ouagadougou nous créons l'association Zoodo (Pour l'amitié et la Promotion de la Femme), qui s'oriente vers la fixation des jeunes dans les villages, le soutien scolaire et la formation des filles. »

Fin du contrat avec TDH.

« En octobre 1997, je vais à Genève, recevoir le prix de la créativité du Sommet Mondial des Femmes. A l'issue de cette cérémonie, les lauréates avaient la possibilité de proposer un projet. »

2000 + ANIME UNE ASSOCIATION DE PROMOTION À OUAHIGOUYA

A 100% pour Zoodo.

« Grâce à mon prix on construit un centre de formation et au cours de ce voyage en Suisse et de conférences, un partenariat se construit avec un groupe du Tessin. »

« Ces derniers nous apprennent les ordinateurs et nous accompagnent pour les comptes-rendus et des démonstrations : goutte à goutte, Sida, préservatifs, etc. »

Elle découvre dans le réseau « Nouvelle Planète » un vivier de partenaires potentiels.

Fonds Mondial des Femmes
Juin 2000

Les femmes viennent au centre s'alphabétiser, apprendre à coudre et à fabriquer du savon.

Nouvelle Planète
2000-...

Béogo
2006-...

L'association Béogo (Tessin), soutient des activités culturelles (bibliothèques et écoles), économiques (maraîchage, tissage ou de formation).

« JE BÉNÉFICIE D'UNE VIE RICHE EN APPRENTISSAGE DE LA VIE SOCIALE ET UNE OUVERTURE OÙ JE ME FAMILIARISE AVEC LE LANGAGE DES « BLANCS » GRÂCE AUX VISITEURS QUE J'ACCOMPAGNE COMME M. WILLY RANDIN DE NOUVELLE PLANÈTE. »

2010 + ORGANISE DE MULTIPLES MICRO PARTENARIATS

Des gens d'Europe viennent voir les réalisations, l'organisation qui est mise en place. Par la suite ils écrivent : « Voilà, nous sommes allés visiter telle réalisation avec toi, tel village où les populations avaient émis un souhait. A notre retour on se sent convaincu de la possibilité de répondre à une de vos demandes. »

- Rotary Club,
- lamaneh,
- Raoul Follereau,
- Agir pour les Enfants, etc

Tout sur la confiance :
Zoodo agit même comme « prestataire » pour un projet d'écoles de Pasmanga, une association du Jura suisse.

Pasmanga
2014-...

« MES ANCIENS PARTENAIRES, AUJOURD'HUI ME DISENT : ON NE VA PLUS ÉLABORER DES PROJETS, ON TE DONNE UN BUDGET GLOBAL. TU LE GÈRES ET À LA FIN DE L'ANNÉE TU NOUS RENDS COMPTE. »

LES POINTS COMMUNS

LES LEÇONS DE NOS PARTENARIATS

Pas d'autre porte de sortie, c'est ainsi :
« Les bailleurs de fonds poliment appelés partenaires financiers oublient que le contexte du sud est bien différent du nord. Les projets doivent suivre un cadre logique avec des activités, des objectifs clairs, des résultats-à-atteindre et leurs indicateurs qui demandent des informations difficiles à trouver. Les tâches des responsables d'associations se compliquent de plus en plus et les populations se posent des questions : « Avant ce n'était pas ainsi, ces responsables d'associations nous font la tête. Elles ne savent pas tous les efforts qui ont été

consentis pour avoir le financement qui peut s'arrêter. Nous, les responsables, pouvons être jugés et même emprisonnés en cas de mauvaise gestion. Le beau processus continue avec ces évaluations qui sont si fatigantes qu'on se croirait dans une autre forme d'esclavage. »

Une aide... :
L'aide extérieure moi je ne vois pas ça d'une grande envergure, que ça soit n'importe quelle taille, que ça soit le côté moral, le côté financier même minime, c'est l'esprit dans lequel on le fait qui compte et qu'il faut voir.

L'effet ponctuel :
L'effet d'un projet de courte durée est très contestable. Les exemples montrent qu'une utilisation opportune peut avoir un effet déclencheur, éventuellement renforcer une action en cours ou sortir la tête de l'eau. Cependant, un processus de développement ne peut reposer sur des à coups, nos exemples illustrent l'importance de partenariat de longue durée pour valoriser les investissements ponctuels.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Un récit détaillé de la vie de Mariam Maïga à paraître sur www.grad-s.net

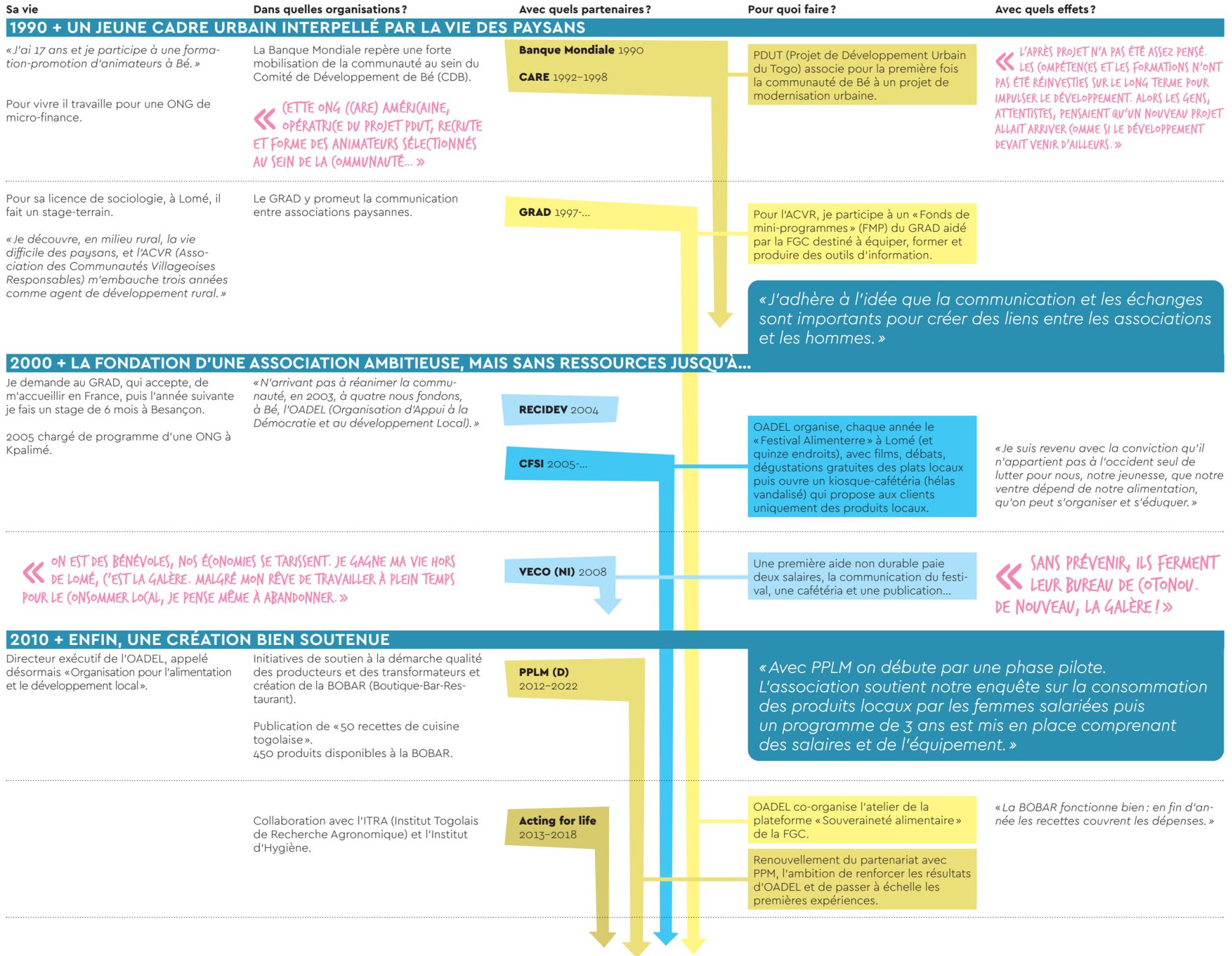
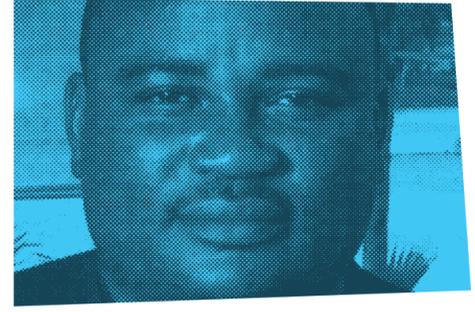
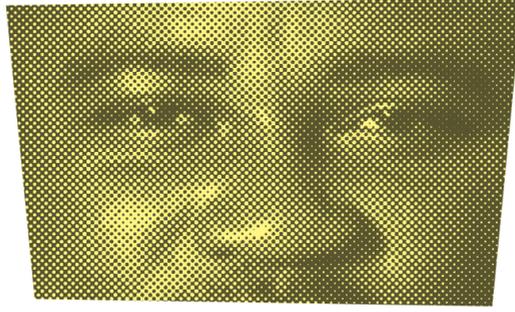


Des extraits d'interviews, sons ou images.

À PARAÎTRE EN 2020 DANS LA COLLECTION « PORTER LES PAROLES PAYSANNES » : UN RÉCIT DÉTAILLÉ DE LA VIE DE MARIAM MAÏGA.

TATA AMETOENYENOU

Naissance à Bé, quartier historique de Lomé au Togo. Dès 13 ans, il suit ses grands-frères, leaders communautaires, dans leurs réunions et prend conscience des inégalités. Collégien, lycéen, étudiant il s'engage dans des associations de jeunes, puis crée l'OADEL (Organisation d'Appui au développement Local).



LES LEÇONS DE NOS PARTENARIATS

« A l'ACVR, l'on avait différents programmes mais sans forcément de liens entre nous, agents de ces programmes, et l'on ne communiquait pas bien ni entre nous, ni avec les leaders paysans. Notre travail n'articulait pas les actions entre elles au niveau de chacune des diverses communautés. »

Exécuter un projet n'est pas un partenariat durable :

« Avec VECO j'ai appris que quand tu n'as pas d'autre choix, tu es obligé de tendre la main, d'accepter leur cadre logique tel quel pour survivre. Cela nous a servi à apprendre la gestion de l'Aide (rapports) et

ses autres exigences et à nous confronter au canevas (pas facile) des bailleurs. Mais ce n'était pas vraiment un partenariat. »

Etre partenaire c'est pouvoir se critiquer l'un l'autre :

« PpM (Pain pour le Monde) Ce partenaire est ouvert et n'impose pas ses objectifs ; l'on doit rentrer d'abord en discussion sur le fond. Chaque année, durant une rencontre-bilan, PpM rencontre ses partenaires togolais et chacun exprime son avis sur la collaboration, dont ses critiques envers PpM, et l'on discute des choses à faire pour corriger cela. »

LES POINTS COMMUNS

L'animation et la communication :
Remarquable est le rôle déclencheur que joue l'attention dans nos exemples, à la communication, parler aux gens en public, animer des échanges, faire circuler l'information, être médiateur entre le Nord et le sud.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Un récit détaillé de la vie de Tata Ametoenyenu à paraître sur www.grad-s.net



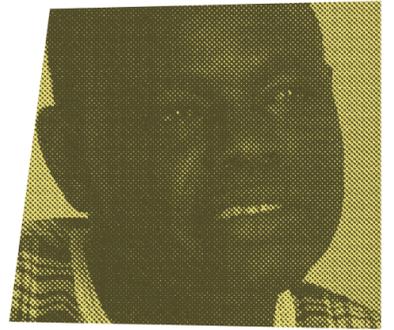
Des extraits d'interviews, sons ou images.

À PARAÎTRE EN 2020 DANS LA COLLECTION « PORTER LES PAROLES PAYSANNES » : UN RÉCIT DÉTAILLÉ DE LA VIE DE TATA AMETOENYENOU.

UGPM



L'Union des Groupements Paysans de Meckhé, est née en 1985, de deux associations de jeunes ruraux déjà membres de la Fédération des organisations paysannes, la FONGS. Héritant de terres usées par la monoculture de l'arachide coloniale, ces jeunes, et désormais leurs enfants, agissent ensemble pour la réussite de leurs exploitations familiales.



1980 + UN TEMPS POUR S'ASSOCIER ET SE FORMER ENTRE VOISINS ET COMMENCER À ÊTRE AIDÉS

Leurs vies	Dans quelles organisations ?	Avec quels partenaires ?	Pour quoi faire ?	Avec quels effets ?
« Dans mon village beaucoup de difficultés (manque d'eau, de semences et surtout d'activités au profit des paysans... des jeunes), c'est cela qui a motivé mon engagement. »	En 1985, deux organisations et 3 groupements créent l'Union des groupements paysans de Meckhé (UGPM).	GRAD 6S 1983-1992 Fond. Ford 1984 FONGS 1984-... GRAD 1990-...	Animations audio visuelles et chantiers-écoles. Projet de formation. Jusqu'en 1987: Banques de céréales, Champs collectifs et autres. 1990 Fonds mini-programmes pour la communication.	« L'ACTION DU PROGRAMME GRAD-6S A ÉTÉ DÉCISIVE POUR ÉLARGIR LA BASE SOCIALE DE L'UGPM. LES ASSOCIATIONS ÉTAIENT EN TRAIN DE CHERCHER DES SOLIDARITÉS AILLEURS TRÈS LOIN ALORS QU'IL FALLAIT, AUX YEUX DES FONDATEURS PLUTÔT CRÉER DES SOLIDARITÉS DANS LES ZONES OÙ ILS HABITENT. »

1990 + NOS PREMIERS PROGRAMMES

La première ouverture à l'extérieur.	1991, la FONGS accompagne chaque structure pour élaborer un programme que chacune présente, lors d'une table ronde, à des partenaires.	FdH-Italie 1991-... PPLM 1993 SIDI 1998-2011	L'UGPM a présenté son programme et Frères des Hommes-Italie a été intéressé pour un partenariat qui dure encore 25 ans plus tard. Moutons de case. 1995, mise en place de mutuelles de solidarité, les CREC. En assemblée générale, nous choisissons quatre axes stratégiques.	« C'est vraiment là où l'on a eu un programme qui cible les besoins de nos membres. »
Mais très vite nous nous sommes dit que les soutiens des partenaires ne peuvent pas suffire. Nous, paysans, il faut qu'on puisse contribuer à ce financement.	CLCOP de Koul.			
1999, nous construisons le siège de l'association.	« Cette même année, nos fondateurs, Ndiogou et Birane, nous quittent pour prendre d'autres charges. »			

2000 + AGIR SELON LES 4 AXES STRATÉGIQUES

De nouveaux métiers émergent (matériel agricole, charpente, fabrication de grillage, etc.).	Axe 1: former les jeunes pour qu'ils s'impliquent dans le développement local.	FdH-France 2000-...	Ce partenaire nous aide à mettre en place des centres de formation professionnelle de jeunes qui seront un échec. Formation informatique et gestion du crédit.	« POUR NOTRE GESTION DE L'AIDE, IL Y A LA TRANSPARENCE, IL Y A LE PARTAGE, LE COLLECTIF. CELA, NOUS, C'EST NOTRE FORCE. SI TU VIENS LÀ-BAS, TU NE VAS PAS SAVOIR QUE CELUI-LÀ EST LE PRÉSIDENT OU QUE CELUI-LÀ EST LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL MAIS TOUT LE STAFF, AU MOINS 20 PERSONNES, PEUVENT T'EXPLIQUER TOUT CE QUI SE PASSE DANS LA MAISON, QUE TEL FINANCEMENT EST DÉDIÉ À TELLE ACTIVITÉ, ETC. »
2002, l'étude « les paysans racontent la soudure » nous éclaire.	Axe 2: organiser l'épargne et le crédit, pour aller vers l'auto-financement.		Programmes Kiiraayu Kérgi et Calebasse Solidarité (soudure/endettement). Kayer (Kayor Energie Rurale), formation à l'installation et la maintenance d'équipements solaires: éclairage, froid, irrigation.	
Obtenir que les politiques prennent en compte nos préoccupations et...	Axe 3: appuyer les exploitations familiales.	Action de Carême (CH) 2002-2019 UPA.DI 2004-... Assodia 2005-2016	Union des producteurs agricoles pour le développement international (Quebec): Voyages d'échanges de paysans à paysans. Avec l'Institut sénégalais de recherche agricole et la région Midi-Pyrénées: programme de fumure et amélioration de la qualité de l'huile d'arachide.	
	Axe 4: Obtenir que les politiques prennent en compte nos préoccupations et faire réussir la décentralisation de l'État.			

2010 + LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS ET DES PARTENAIRES

Application du plan stratégique.	Diagnostic institutionnel.	The Brooke	Formation à la citoyenneté et à l'accompagnement des exploitations familiales et soutien aux programmes de semences paysannes. Transformation et vente d'huile d'arachide. Soins aux ânes et aux chevaux, indispensables au transport et à la culture. 1000 femmes formées aux techniques culinaires de produits locaux.	« NOUS VOULONS QUE LES FEMMES VALORISENT LA PRODUCTION FAMILIALE CAR ON NE PEUT PAS CONTINUER À VENDRE 10 KG DE MIL POUR ACHETER 3 KG DE RIZ, PAR EXEMPLE, DANS UNE ÉCOLE DE 450 ÉLÈVES, ILS CONSOMMENT DES PLATS DE NIÈBÉS, (CROQUETTES DE MANIOC... POUR DIRE QU'AVEC CE QUE NOUS PRODUISONS, ON PEUT BIEN SE NOURRIR. »
	2015, capitalisation avec FdH-France.			

LES POINTS COMMUNS

LES LEÇONS DE NOS PARTENARIATS

À la base du partenariat, la connaissance mutuelle:
 « Un partenariat de longue durée n'est pas un partenariat basé sur le financement mais sur la réflexion commune et le partage des responsabilités. On commence par des visites et des échanges, on voit les difficultés et ensuite on trouve des financements. On peut rester trois ans sans financement mais on continue à échanger informations et points de vue. » (Ndiakhaté)

Toujours se parler pour approfondir la connaissance mutuelle:
 « Construire un partenariat durable ne pose pas de problème si les uns et les autres se connaissent, s'ils prennent le temps de discuter, de réfléchir et d'aplanir les difficultés. Parfois vient un renouvellement de leur personnel, et, comme nous sommes alors secoués par une nouvelle tête, cela nous oblige à réfléchir, à voir comment continuer à avancer ensemble. Les nouveaux essaient de nous comprendre et apportent leur propre touche à la relation. »

Accueillir, voyager, s'inspirer: Leur capacité d'apprentissage et leur ouverture aux autres les amènent à accueillir, rencontrer et se forger des réseaux qui apprécient leur vision au service de leur communauté. Ainsi, ils effectuent de nombreux voyages d'où ils rapportent expériences, idées et soutiens. Le voyage, la rencontre de pairs, l'échange d'expériences restent la meilleure « méthode » de formation des acteurs du monde rural.

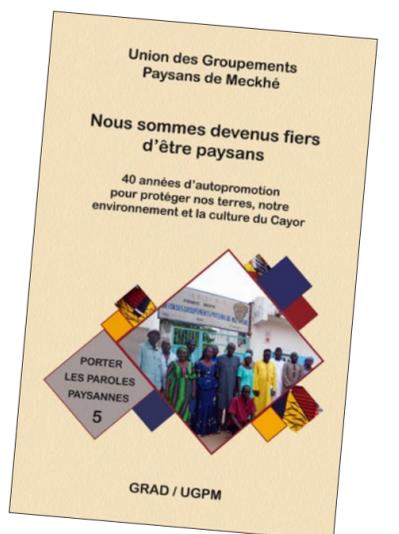
POUR EN SAVOIR PLUS:

Nous sommes devenus fiers d'être paysans

L'histoire de l'UGPM à paraître sur www.grad-s.net



Des extraits d'interviews, sons ou images.

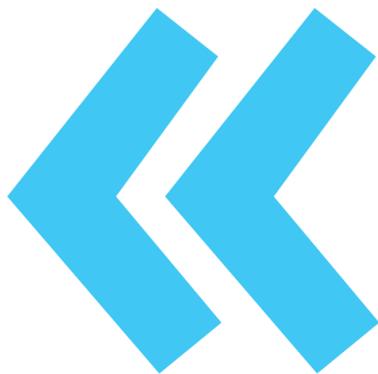


LEURS RELATIONS AVEC LE GRAD L'AVIS DE LEUR ENTOURAGE

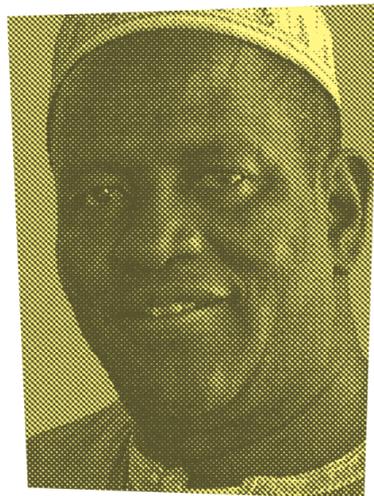
Pourquoi avoir choisi ces cinq cas ?
Nous souhaitons que leurs parcours soient non seulement longs et documentés, variés, reliés au GRAD et vécus avec différents partenaires ; mais qu'ils éclairent notre propre façon de coopérer avec eux et avec leurs associations, que nous-mêmes ne qualifions pas de partenariat, pour éviter la langue de bois, mais plutôt de cheminements côte à côte vers les mêmes rêves.

En 2010, **Baganda**, notre troisième Sénégalais, est alors inconnu au GRAD mais il est un partenaire de l'association genevoise « Jardin de Cocagne-Solidarité Nord-Sud » qui, voyant son désir de faire le récit de son expérience, une expérience riche de métiers et de partenariats variés, nous l'envoie. Et ce premier récit, enrichi de tant d'autres entretiens et d'un séjour de Martine et Jean-Pierre à Koar, est publié – début 2000 – comme « No 3 » de notre collection « Porter les paroles paysannes ».

Le responsable de l'association JACO en parle : « Pour nous c'était toujours important d'avoir cet échange pour comprendre la société avec quelqu'un qui connaît la France...même si en rentrant ils avaient un peu les mêmes problèmes que nous pour trouver des entrées localement dans la société. Après plusieurs expériences, on a soutenu directement l'association, c'était les suites des financements du GRDR et est venu la décentralisation et les leaders des projets se sont impliqués dans les communes. On avait un projet de soutien et notamment à Kodjari où était Baganda. Ensuite est venu le projet SIDA, sur l'initiative de la FGC de discuter du sujet avec les partenaires. Et de ceux qui ont répondu le plus vite et au plus près réel c'était Baganda. Sur tous les projets sociaux il était pour nous un grand maître, sur le SIDA par exemple c'était très difficile d'en parler au début mais il organisait des réunions et il nous a mis en relation avec l'hôpital. »

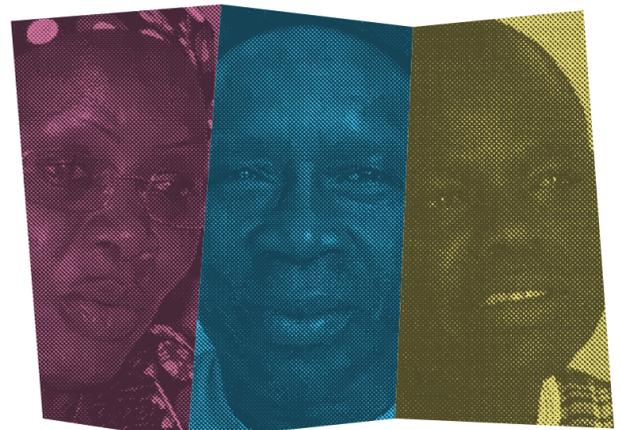


Demba et Ndiakhaté (UGPM), nous les avons connus au Sénégal, au début des années 1980, à l'occasion du programme GRAD/Six-S de projections de montages audiovisuels dans les villages et sommes restés en relation suivie avec eux depuis lors. Entre 1997 et 2004, comme une soixantaine d'associations, ils ont discuté avec le GRAD sur « l'aide internationale et les OP ». Enfin, par de nombreux séjours à Genève et à Bonneville et, avec Demba, par l'édition en cinq cahiers du récit de l'expérience de l'APRAN pour le retour à la paix en Casamance.



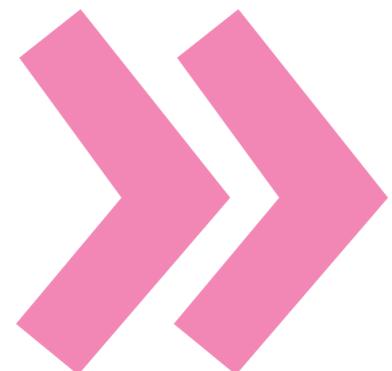
Quant à Mariam, nous n'avons pas été ses partenaires mais l'ayant vu travailler au Burkina Faso, en 1983, auprès des groupements Naam, puis ailleurs, nous l'avons interviewée plusieurs fois et invitée aux rencontres EDS. En 2016 notre amie, lors d'un séjour à Bonneville, a commencé un récit de son expérience, aux partenariats variés.

Un membre de Béogo en parle : « Dans les villages on sent l'expérience que Mariam a accumulée cette capacité de discuter qu'elle met en pratique quand elle explique aux femmes pour faire la bouillie enrichie, elle est très convaincante avec un charisme capable de rassembler les gens. Comme en Suisse, les gens apprécient une femme de valeurs et cela à crée un esprit de sympathie. Avec elle une confiance s'est établie. Béogo est venue former à la gestion, plusieurs fois. On a constaté que les projets qu'on a l'habitude de financer sont bien gérés, la comptabilité est bien tenue On a vu que c'est le moment, maintenant on donne chaque année l'équivalent du total des projets et elle gère. Cela peut éviter des pertes de temps, les aller retour, des questions où on se rend compte c'est eux qui peuvent répondre dans la réalité. Maintenant si elle pense qu'elle doit remplacer un éducateur par exemple elle peut le faire sans besoin de nous présenter. Cette possibilité de gérer cela fait partie de l'autonomie. »



Tata, lui, a connu Benoît en 1998, durant un stage d'étudiant en milieu rural et participé au suivi de FMP au Togo. Par de nombreuses visites et séjours, par son rôle au sein du Réseau des Communicateurs, il a vécu le GRAD de l'intérieur ! Puis en 2015, il est introduit par Christophe dans la Commission Souveraineté Alimentaire de la FGC et, en 2017, conduit à Lomé un atelier « Manger local en Afrique de l'Ouest ».

Un transformateur togolais en parle : « Il n'est pas juste là pour : tu viens tu les donnes tes produits. Tata c'est un atout pour nous. Si par exemple nos producteurs ont besoin d'un prêt auprès d'une banque, on a signé un contrat avec OADEL qui vend nos produits, alors la banque a un peu plus confiance. Il se soucie aussi de comment ça va, comment le produit va faire pour arriver chez lui au niveau de Bobar. Il fait tout pour faciliter la tâche aux transformateurs : trouver des emballages et comment venir les mettre à notre disposition ; un problème avec la matière première ? Il va essayer de joindre un producteur, nous mettre en contact et il fait un contrat de groupe pour qu'il puisse véhiculer son produit et que tu n'aies pas de manque de matière première. Il essaie de jouer tout ce rôle là. Il s'est mis dans la tête que ça doit marcher. IL SE BAT, IL SE BAT. »



EVOLUTION DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE :

LES TROIS CONTEXTES DES PARTENARIATS EN MILIEU RURAL

De 1960 à 1984, les politiques internationales et celles des pays d'Afrique de l'Ouest n'ont guère été favorables ni à l'autonomie des paysans, ni à une égalité dans les relations de coopération. Le contexte était alors celui de l'encadrement du milieu rural et l'aide internationale était gérée par des sociétés d'État conduites par des assistants techniques du Nord. L'on ne parlait pas de partenariat.

A partir de 1985, la situation de faillite des Etats a donné aux institutions financières, le FMI et la Banque mondiale, l'occasion de limiter les initiatives du secteur public et ouvert l'accès aux sources de l'aide internationale (les « Bailleurs ») à d'autres que les Etats. De nombreuses associations privées, dites « ONG » (du Nord et bientôt du Sud) ont obtenu le financement de projets et de programmes et, pour mettre ceux-ci en œuvre, ont établi des « relations de partenariat » avec les collectivités locales et avec les organisations paysannes (les « OP »).

Depuis 2005 et les Accords de Paris, cet accès est organisé, depuis chacun des bailleurs, sous forme d'appels à projets. Ceux-ci mettent en concurrence, sur des thèmes de coopération choisis par les bailleurs, les projets présentés par les ONG, les collectivités locales, les OP, etc. Ce système est défavorable aux partenariats durables et a rendu rare le financement des programmes des OP.

Décennies	CONTEXTE			SYSTÈME D'AIDE		
	Niveau international	Afrique de l'Ouest	Milieu rural	Les Bailleurs de Fonds	Les ONG	La Coopération décentralisée
1960	Indépendances					
	FAC (France) FED (Europe)		Coopératives sous tutelle	Aide d'État à État		
		Grande période des politiques de planification		FED: « Nous ne finançons pas des idées, seulement des projets »		
		Mort des plans			De paroisse du Nord à paroisse du Sud: « Chacun ses pauvres »	
Assistance technique à des Sociétés d'État, chacune gérant son « Opération » dont le succès est faible sauf pour le coton						
1970	Encadrement directif	Mépris des savoirs des paysans	Qui s'habituent à dépendre			
		Grande sécheresse 73-74	Famine et émigrations		Arrivée des ONG qui viennent au secours	
		1973, au Sénégal, deux innovations, la première OP et la Communauté rurale				Premiers Jumelages
		Les jeunes et les femmes sont sans voix au sein des exploitations familiales	Des jeunes ruraux créent leurs propres Organisations Paysannes (OP)			
1980	Plans d'ajustements structurels imposés par FMI et BM aux États sur-endettés		Déclin des coopératives			
	L'État se désengage		Moins d'État, plus de « marché »	Début de leur intérêt pour les OP	A chaque village, son projet d'aide	
1990	Développement local et Décentralisation sont promus	Les changements climatiques sont perçus par les familles rurales			Nombreuses et concurrentes	Premiers accords de commune du nord à commune du sud
2000		Fondation du réseau des OP, le ROPPA	Intérêt des OP pour l'exploitation familiale			Les accords se poursuivent de région à région
	Déclaration de Paris			Nouvelle procédure des appels à projets		
	Les états du sud sont mieux respectés				Mort des programmes d'OP	
2010					Les ONG sont de + en + subordonnées aux bailleurs de fonds	Négociation de + en + complexe des contrats
		La décentralisation devient effective	« Manger local » et agro-écologie intéressent de + en +		Une même commune peut recevoir de l'aide de nombreuses sources	
			Le maraîchage s'étend		Les OP manquent de + en + de ressources d'aide	

D'AUTRES PUBLICATIONS DU GRAD SUR LE MONDE PAYSAN D'AFRIQUE DE L'OUEST À RETROUVER SUR WWW.GRAD-S.NET

Des dossiers sur les relations de partenariats



Une collection de livres sur les leaders paysans



Des publications sur le mouvement paysans



Rejoignez nos groupes Facebook « EDS Études Débats, pour des Partenariats durables » et « Porter les Paroles Paysannes »